

LA VIE RELIGIEUSE

Il doit y avoir des moines dans ce monde, mais dans la proportion minime où les choses parfaites doivent rester vis-à-vis de celles qui ne le sont pas. Qu'une austère sainteté en limite seule le nombre ! C'est parcequ'ils sont l'accompagnement, le luxe du sacerdoce chrétien, qu'il faut que ce sel de l'Eglise conserve toute sa saveur. Enfants du conseil évangélique, manifestation vivante de sa perfection, un seul malheur serait plus grand que leur absence, le malheur d'en avoir trop et pourtant d'en manquer.

La fausse grandeur du suicide attendait aussi, comme tous les faux semblants des vertus payennes, une réhabilitation. La religion nous l'offre dans le généreux et légitime suicide chrétien ; mais il faut qu'un détachement complet s'ensuive, que le religieux, comme le héros d'autrefois, ne demande à la terre qu'une sépulture, et pour apothéose, la gloire du ciel.

... On ne pardonne jamais assez, mais on oublie trop...

LES DEUX PAGES

La reine de Portugal, sainte Elizabeth, avait un page extrêmement vertueux, dont elle se servait pour la distribution de ses aumônes secrètes. Un autre page jaloux de la faveur dont il jouissait à cause de sa vertu, résolut de le perdre, et pour y réussir, il persuada le roi qu'il avait avec la reine des relations coupables. Le prince, que la corruption de son cœur portait à mal penser des autres, crut à la calomnie et forma le projet d'ôter la vie au prétendu coupable. Il dit à un maître de four à chaud, qu'il lui enverrait un page lui demander s'il avait exécuté ses ordres et qu'à ce signal il le reconnaîtrait. " Vous le prendrez, lui dit-il, et vous le jetterez dans le four. " Car il a mérité la mort, pour avoir justement encouru mon indignation." Au jour marqué le page calomnié fut envoyé au four à chaud. En passant devant une église, il y entra pour adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, et entendit une Messe avec celle qui était déjà commencée lorsqu'il entra. Cependant le roi, impatient, envoya le page délateur s'informer si l'on avait exécuté ses ordres. Le maître du four prenant celui-ci pour le page dont le prince lui avait parlé, le saisit et le jeta dans le feu qui le consuma en un seul instant. Pour le page de la reine, lorsqu'il eut satisfait sa dévotion, il conti-